



Le voyageur hypermoderne

Partir dans un monde connecté

Francis Jauréguiberry, Jocelyn Lachance

Editions Érès, 2016

Romain Chaumet, Salim Mahhou, Cyrielle Palomo,

Johanna Sauboy

Présentation du contexte

Présentation des auteurs

Francis Jauréguiberry est professeur de sociologie à l'université de Pau et chercheur au laboratoire Passages au CNRS. Il est également cofondateur et responsable du comité de recherche « Sociologie de la Communication » à l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française (AISLF). Ses travaux de recherche s'intéressent à l'extension des Technologies de l'Information et de la Communication (*Les branchés du portable*, 2003), qui créent de nouveaux rapports au temps et à l'espace. Les notions d'identité et de sujet dans notre société actuelle, qu'il qualifie d'hypermoderne, sont aussi au cœur de sa réflexion.

Également enseignant à l'université de Pau et membre du laboratoire Passages au CNRS, **Jocelyn Lachance** est docteur en sociologie. Il fait partie de l'observatoire Jeunes et société du Québec. Ses travaux de recherche se sont aussi intéressés à l'avènement des nouvelles technologies (*Usages sociaux de la caméra numérique chez les jeunes*, 2013) et à la question de l'hypermodernité (*L'adolescence hypermoderne*, 2012).

Contexte d'écriture

Il est admis que les Technologies de l'Information et de la Communication, aujourd'hui omniprésentes dans notre société (éducation, santé, économie, environnement), ont bouleversé notre vie quotidienne. Les TIC se sont également immiscées de manière progressive dans l'univers du voyageur contemporain ; or, peu d'études avaient cherché à comprendre en quoi elles participaient de la transformation de l'expérience du voyage. C'est dans cette optique que Francis Jauréguiberry et Jocelyn Lachance ont co-écrit *Le voyageur hypermoderne* qui tend, au prix d'une vaste enquête de terrain menée auprès de voyageurs d'aventure, à rendre compte de cette évolution et de ces métamorphoses.

Présentation générale de l'ouvrage

Christophe Colomb a mis les voiles vers d'autres horizons. Les TIC ont confronté la figure millénaire du voyageur à un contexte tout nouveau : celui d'un monde connecté qui va transformer l'essence même de son entreprise et bouleverser son expérience de l'ailleurs. Que va-t-il advenir de lui à l'heure d'Internet et du *smartphone*, qui court-circuitent l'expérience de l'éloignement et de la séparation ? Quelle forme va désormais prendre le voyage, son voyage, alors que les nouvelles technologies font fi des kilomètres ? Sur la base d'une recherche empirique, qui offre la parole à différents types d'aventuriers contemporains (*backpackers*, voyageurs urbains, marcheurs), Francis Jauréguiberry et Jocelyn Lachance se sont penchés sur ces questions. 55 entretiens individuels ont été menés auprès d'hommes et de femmes âgés de 19 à 69 ans, et originaires de France, du Canada, de Belgique, des États-Unis, d'Espagne, de Suisse, d'Autriche et d'Algérie.

Dans cet ouvrage, nos deux auteurs s'intéressent à l'évolution de la figure du voyageur et à ses pratiques ; s'il souhaite, comme depuis toujours, voyager pour s'arracher provisoirement à un quotidien, pour découvrir le monde, les autres, et soi-même, il devra faire face à de nouveaux défis qui vont complexifier les choses et mettre à mal son objectif initial. Au travers des témoignages recueillis, *Le voyageur hypermoderne* parvient à mettre des mots sur les tensions inédites que chaque aventurier, au XXI^{ème} siècle, peut vivre.

Idées principales

Le voyageur, un individu en pleine mutation

Au fil des siècles, le voyage a pu prendre différentes formes. Pendant longtemps il fut, pour Francis Jauréguiberry et Jocelyn Lachance, synonyme d'une « *peine* », d'une « *incontournable épreuve* » vouée uniquement à assurer la glorieuse destinée des rois et des dieux qui les missionnaient. Ce fut le cas, notamment, du temps des Croisés (XI^{ème}-XIII^{ème} siècle) ou des *Conquistadors* (XV^{ème}-XVI^{ème} siècle). **Et puis avec le temps, le voyage pour les autres s'est transformé en un voyage pour soi.** Les noms de Christophe Colomb, Fernando de Magellan, Marco Polo, James Cook, explorateurs toujours glorifiés de nos jours, témoignent de ce changement dans l'histoire. Est apparu progressivement le **voyage moderne**, un voyage au service de l'individu, fait d'aventures, d'expériences exotiques contribuant à la construction de soi, de sa propre histoire personnelle.

Chez le voyageur moderne, il y avait un profond désir d'ailleurs et d'aventure, d'ouverture sur le monde. L'objectif était clair : réaliser un voyage pour soi, dans lequel il était possible de prendre du recul sur sa personne et son identité. Cette aventure, dictée par la surprise et le hasard des rencontres, devait donc s'accompagner d'une véritable rupture avec sa routine et son milieu d'origine. Des buts difficilement atteignables aujourd'hui, dans le contexte d'un monde ultra-connecté, comme l'expliquent les auteurs. « *Où que l'on se trouve, rares sont désormais les lieux qui échappent à la connexion (...) Le désir d'ailleurs existe toujours, le voyage semble toujours au service de l'histoire biographique de l'individu, mais il a changé dans sa forme jusqu'à modifier l'expérience du voyage en elle-même* ». Au point de faire naître, chez les voyageurs contemporains, un vrai sentiment de nostalgie, de « *c'était mieux avant* », malgré le

développement d'un fort désir d'advenance¹. Après avoir dominé pendant plus de deux siècles, **le voyage moderne a désormais été supplanté par le voyage hypermoderne avec l'arrivée des TIC.**

L'ubiquité médiatique bouleverse l'expérience du voyage

Le voyageur hypermoderne est désormais confronté à un monde où la connexion, « *la permanence du lien à l'autre* », est désormais la norme. **L'ubiquité (omniprésence) médiatique abolit les kilomètres** et réduit de manière drastique la notion d'éloignement, donc de séparation véritable avec le milieu d'origine. *In fine*, écrivent Francis Jauréguiberry et Jocelyn Lachance, « *la distance ne sépare plus* ». D'abord constatée dans les pratiques quotidiennes – notamment dans les déplacements pour le travail, où les nouvelles technologies font le lien constant avec l'entreprise – cette ubiquité médiatique s'est progressivement immiscée dans le voyage, au point de bouleverser la figure du voyageur au XXI^{ème} siècle. Rares sont aujourd'hui les lieux totalement dépourvus de réseau, où la déconnexion totale est encore possible. Sont tout aussi rares les voyageurs qui renoncent complètement, le temps de leur expérience, à leurs portables et autres moyens de communications pour acter la coupure avec le milieu d'origine. « *Seulement 5 % d'entre eux se coupent effectivement de toute connexion* », d'après une enquête quantitative menée par l'agence *Netbooster* en 2013 et citée par les auteurs.

Le maintien du lien entre le voyageur et son lieu de départ est donc bel et bien effectif. Ce qui fait naître chez lui une forme de "schizophrénie" : le voici à deux endroits en même temps, dans ce que les auteurs nomment « *l'ici et l'ailleurs* ». Le désir de se couper du monde, autrefois inhérent au voyage, est devenu l'exception, car extrêmement difficile ; et si ce désir existe, il est vite contrecarré par la réalité des choses, à savoir l'omniprésence, l'uniformisation des technologies à travers le monde, qui permettra facilement de recréer un lien vers le point de départ. « *Le voyageur sait qu'il peut immédiatement être tenu au courant de ce qui se passe chez lui, là-bas* », expliquent les auteurs.

Un objet synthétise à lui seul l'ubiquité médiatique en vigueur dans notre société : le **téléphone portable**. Le voyageur moderne a surgi dans l'histoire avec l'apparition de différents instruments, qui lui ont permis d'explorer le monde (la carte), d'aller plus loin (la boussole), de témoigner de son aventure (le journal de bord). Là où il multipliait les outils pour exalter ses compétences, pour mieux se préparer et mieux partager son histoire, le voyageur hypermoderne, son successeur, n'en a besoin que d'un seul. Le téléphone portable, gage de sécurité qui ne servait autrefois qu'à appeler en cas d'extrême urgence, réunit aujourd'hui tous ces outils en son sein, et sert également de GPS, d'appareil photo, de terminal Internet... Au point d'être quasiment incontournable dans la valise des voyageurs contemporains. Ses fonctions, démultipliées, vont dès lors entraver l'objectif initialement recherchée : celui de s'éloigner, physiquement et psychologiquement. « *La connexion s'est entre-temps convertie en norme* », écrivent les auteurs, qui voient apparaître un nouvel impératif : celui de l'**immédiateté télécommunicationnelle**, où la normalité est de décrocher / répondre dans un laps de temps extrêmement court.

¹ « *Quelque chose qui survient et donne l'impression à la fois de surprise et d'un renouvellement incessant : une attente diffuse, mais constante, de se laisser surprendre par de l'inédit et de l'imprévu, par un appel ou un texto.* »

La déconnexion au XXI^{ème} siècle : un véritable défi

Du fait de l'ubiquité médiatique, le voyageur hypermoderne fait face à un véritable challenge : s'extirper de son quotidien, rompre avec sa routine, se recentrer sur lui-même, tout en sachant pertinemment que la reconnexion avec son quotidien sera possible (quasiment) n'importe où, à n'importe quel moment. Ses ambitions d'une déconnexion totale, qui relève de l'utopie au XXI^{ème} siècle², vont donc être revues à la baisse au profit d'une **déconnexion provisoire et partielle**. « *Cela consiste en une transformation des habitudes de connexion, une modification consentie des usages qui caractérisent normalement le quotidien (...) Tel est le compromis le plus souvent observé* », expliquent Francis Jauréguiberry et Jocelyn Lachance. **La déconnexion est d'autant plus difficile que beaucoup de voyageurs dépeignent des comportements de dépendance, voire d'addiction**, dans le vocabulaire qu'ils emploient (« *Je suis accro* », « *Je ne peux pas m'en passer* »). De fait, se déconnecter demande, chez certains, un effort considérable : plus le sentiment d'hyperconnexion est fort chez un individu et plus le désir de se déconnecter va s'imposer ; mais cette déconnexion sera vécue avec violence. Les auteurs vont même jusqu'à parler d'un **prestige de déconnexion**, qui requiert à la fois un effort et un courage substantiels.

Autre contrainte qui s'impose au voyageur hypermoderne, et non des moindres : celle exercée par **les proches, qui goûtent assez mal à l'idée d'une déconnexion totale** alors que la possibilité de maintenir le lien existe. « *L'expérience de l'immédiateté (...) vient transformer les attentes des proches envers ceux qui partent : il importe de savoir, d'être tenu au courant, rapidement, en temps réel. Le contraire est incompréhensible* ». Ce choix de rompre, comme autrefois, avec le quotidien s'accompagne de la pression des autres, qui brandissent volontiers les dangers prétendument imputés à la déconnexion – le risque d'accident, notamment. Les larmes des enfants, les reproches des amis et parents, vont également à l'encontre du projet de déconnexion totale chez le voyageur. Et vont entretenir ce sentiment de culpabilité, d'obligation morale chez lui : grâce aux TIC, il a la possibilité de tout savoir et d'informer en quelques secondes seulement, malgré les kilomètres ; s'il fait le choix de se couper totalement de son lieu de départ, se pardonnera-t-il d'être passé à côté d'une mauvaise nouvelle ?

La déconnexion va donc être « négociée » entre le voyageur et ses proches, qui vont faire le choix d'une position de compromis. Les auteurs parlent d'un **pacte de déconnexion** qui va, la plupart du temps, profiter davantage à ceux qui restent – « *un rempart contre les craintes* » – au détriment de ceux qui partent³. **Le voyageur va, effectivement, consentir à garder le lien avec son entourage et à donner des nouvelles durant son expédition**. « *Il s'agit, au final, non plus de savoir si le voyageur restera joignable, mais plutôt de déterminer comment, selon quelles modalités et quelle fréquence le contact sera conservé* », développent Francis Jauréguiberry et Jocelyn Lachance... qui voient là le signe d'un renoncement. Pour eux, le pacte de déconnexion souligne d'abord et avant tout que jamais l'aventurier ne vivra un voyage comme autrefois. Au XXI^{ème} siècle, la coupure avec son lieu de départ revêt indéniablement la forme d'un idéal inaccessible.

² Francis Jauréguiberry et Jocelyn Lachance la définissent comme étant « *un idéal dans une société où elle tend à disparaître* »

³ « *Le pacte de déconnexion souligne d'abord et avant tout que jamais il ne vivra un voyage comme autrefois* »

La fin du voyageur moderne ?

Francis Jauréguiberry et Jocelyn Lachance sont formels : **le voyage moderne est bel et bien en voie de disparition**. « *Le voyage moderne, avec sa coupure attendue et allant de soi, n'existe plus. Ne reste plus que la tentative de la vivre* », affirment-ils. L'ubiquité médiatique bouleverse l'expérience du voyage au point qu'elle ne sera plus jamais la même ; et par conséquent, le voyageur hypermoderne, constamment « *à cheval entre le temps de l'ordinaire, du quotidien et celui de l'extraordinaire, du voyage* », doit faire face à des pressions nouvelles (injonction à la sécurité, à la prise de risque mesurée, demande de rester joignable) que son prédécesseur ne connaissait pas. Si la rupture semble consommée, des similitudes subsistent néanmoins entre le voyageur moderne et le voyageur hypermoderne. Ce dernier, bien que confronté aux exigences d'un monde connecté, entretient toujours, au travers de son périple, la volonté de casser la routine et de partir « ailleurs », loin de son point d'origine. Sa quête d'identité et sa recherche de solitude restent elles aussi intactes.

Certes, il est difficile de se déconnecter totalement au XXI^{ème} siècle. **Mais le voyageur hypermoderne peut néanmoins trouver, dans sa déconnexion partielle et provisoire, un havre de paix**. Même si ce n'est qu'épisodique, se mettre sur *off* ne coïnciderait-il pas à un retour au voyage d'autrefois, celui prisé par la figure du voyageur moderne ? C'est l'idée que défend Frédéric, informaticien de 34 ans interviewé dans le cadre de cette étude, pour qui « *la déconnexion des TIC permet une reconnexion aux personnes avec l'environnement immédiat* ». Parce qu'il se donne les moyens de redécouvrir des expériences autrefois banales, mais devenues exceptionnelles dans un monde connecté, l'aventurier revêt donc, d'une certaine manière, les habits de l'explorateur qu'il était jadis. Subsiste donc chez le voyageur hypermoderne, par intermittences, une part du voyageur moderne.

S'offre désormais, au voyageur contemporain, une double aventure : d'un côté le voyage physique, le départ vers d'autres contrées, exotiques, pittoresques, initiatiques, et de l'autre le voyage de la déconnexion, de la coupure réelle, concrète et choisie avec le quotidien. Mais, au-delà de l'avènement d'un néo-voyageur, hypermoderne, cette étude sociologique nous invite à nous poser des questions d'ordre sémantique : que doit-on entendre aujourd'hui, dans un monde ultra-connecté qui tend à s'uniformiser, où un aéroport n'a jamais autant ressemblé à un autre aéroport, par les mots « voyage » et « aventure » ? À quelle réalité renvoient-ils désormais, alors que pour Francis Jauréguiberry, « *se déconnecter à Paris serait plus dépaysant que de partir au Népal hyper connecté* » ?

Avis et mise en perspective

Le voyageur hypermoderne témoigne des tensions nouvelles que ressentent les aventuriers du XXI^{ème} siècle, remplis de l'espoir de vivre une expérience exceptionnelle, mais très vite rattrapés par la réalité d'un univers hyperconnecté fait de contraintes auxquelles ils ne peuvent guère se soustraire. **L'ubiquité médiatique bouleverse l'expérience du voyage au point que l'acte de déconnexion relève du véritable exploit, vivement souhaité mais très difficilement accessible**. Ce livre tend enfin à définir dans toute sa complexité le voyageur contemporain, « *hypermoderne* » parce qu'il constitue une forme augmentée,

radicale de la figure du voyageur moderne⁴ au XXI^{ème} siècle, où la norme de la connexion s'impose progressivement à tous.

Pourtant, cette hyperconnexion n'est **pas dénuée de risques**. Sara Thomé, chercheur à l'Université de Gothenburg (Suède), a mené une étude qui a conduit à un résultat assez alarmant : « *l'utilisation intensive des nouvelles technologies peut avoir un impact sur la santé mentale des jeunes adultes* ». Face à un tel constat, la *digital detox* – sous-entendu la déconnexion digitale – est un concept qui prend de plus en plus de crédit dans notre société, notamment auprès des professionnels du tourisme. Plusieurs agences, parmi lesquelles *Into the Tribe*, surfent sur ce phénomène en proposant à leurs clients des offres de voyages déconnectés. « *Faites une pause dans votre vie numérique !* », tel est leur slogan. **Pour permettre au voyage de retrouver toutes ses vertus d'autrefois ?**

⁴ Les auteurs considèrent que les transformations auxquelles nous assistons sont plus de l'ordre de l'approfondissement des principes de la modernité que d'une rupture et d'un saut dans l'inconnu.